

# ***KARLO : L'histoire de Karl Hilzinger***

(Transcription de l'enregistrement)

**KARL HILZINGER :**

Bravo! C'est formidable!

**CHRIS KOCH :**

Merci.

**CLIFF CHADDERTON :**

Regarde bien! Je vais enlever ces balles de là. Allons-y Chris.

**CHRIS KOCH :**

C'est à vous de jouer.

**CLIFF CHADDERTON :**

C'est à moi, oui?

**CHRIS KOCH :**

Oui.

**CLIFF CHADDERTON :**

D'accord. Ah!

**CHRIS KOCH :**

Ouais!

**CLIFF CHADDERTON :**

Tu te rappelles le message d'intérêt public qu'on a fait ensemble, tous les deux à la télé après le décès de Karl?

**CHRIS KOCH :**

Oui.

**CLIFF CHADDERTON :**

Tu te rappelles bien de ce que tu as dit dans ce message?

**CHRIS KOCH :**

J'ai dit que je voulais faire quelque chose pour Karl.

**CLIFF CHADDERTON :**

Ici Cliff Chadderton, des Amputés de guerre. Je suis en compagnie de Chris Koch, qui fait partie de notre Programme LES VAINQUEURS. Il est né sans bras ni jambes. Après la mort de notre conseiller sportif, Karl Hilzinger, en mil neuf cent quatre-vingt-huit, Chris a demandé à prendre la relève et il m'a dit :

**CHRIS KOCH :**

Je voudrais le faire pour Karl.

**CLIFF CHADDERTON :**

Le Programme LES VAINQUEURS n'aurait pas pu trouver meilleur représentant, car, quoi qu'ils entreprennent, des champions comme Chris ne visent qu'une seule chose, le «Cercle des Vainqueurs».

**CLIFF CHADDERTON :**

Sais-tu que Karl était skieur?

**CHRIS KOCH :**

Oui.

**CLIFF CHADDERTON :**

C'était aussi un excellent golfeur, tu le sais ça?

**CHRIS KOCH :**

Umhm.

**CLIFF CHADDERTON :**

Dis-moi, qu'est-ce que tu penses de l'idée de faire un, un film pour parler de sa vie?

**CHRIS KOCH :**

Je crois que c'est une bien bonne idée.

**CLIFF CHADDERTON :**

C'est vrai, oui?

**CHRIS KOCH :**

Oui.

**CLIFF CHADDERTON :**

Tu crois que le public, je veux dire les personnes qui regardent nos films à la télévision, seraient intéressées d'en apprendre plus sur Karl?

**CHRIS KOCH :**

Oui.

**CLIFF CHADDERTON :**

D'accord. Alors, je propose aujourd'hui qu'on fasse quelques trous de golf pour essayer ce nouvel équipement que tu as et ensuite, on commencera un film qui portera sur la vie de Karl Hilzinger. Ça te convient ça?

**CHRIS KOCH :**

Oui, parfait!

**CLIFF CHADDERTON :**

Allez, maintenant. On joue. Roule-moi un beau «putt».

**CHRIS KOCH :**

D'accord.

**CLIFF CHADDERTON :**

Écoute, avant que l'on entre dans le vif du sujet, je tiens à te montrer ce que j'ai appris de Karl qui est très utile. Tu te rappelles Karl et son élan au golf, quand le manche de son bâton s'enroulait presque autour de son cou?

**CHRIS KOCH :**

Oui.

**CLIFF CHADDERTON :**

Eh bien, un jour qu'il me regardait jouer, il m'a dit : «Tu n'as pas assez de souplesse dans les jambes pour être un bon golfeur, alors pourquoi ne pas utiliser des bâtons aux manches plus flexibles?» J'ai donc découvert quels modèles il utilisait et où il les faisait faire et j'en ai commandé. Et aujourd'hui, j'utilise des manches très flexibles. Regarde, je vais te montrer.

**CHRIS KOCH :**

D'accord.

**CLIFF CHADDERTON :**

Comme Karl disait, Chris, le secret ce sont des manches plus flexibles. Tiens, regarde ça. On dirait une canne à pêche; tu vois? Donc, j'ai moins besoin de la partie inférieure du corps; c'est surtout les bras qui travaillent. Alors, voyons si je peux frapper.

**CLIFF CHADDERTON :**

Si on regarde mon élan au ralenti, il est plus facile de voir comment cette flexibilité accrue du manche permet au golfeur de produire une meilleure accélération de la tête du bâton de golf.

**CLIFF CHADDERTON :**

Les Canadiens se souviendront de Karl Hilzinger pour ses multiples réalisations, toutes aussi extraordinaires les unes que les autres. Dans le domaine du football, par exemple, il représentait l'oiseau rare, c'est-à-dire un gars de chez nous, un Canadien qui pouvait rivaliser avec n'importe quel joueur venant des États-Unis, à la position de demi. D'ailleurs, il était pleinement engagé dans une brillante carrière de footballeur quand un tragique accident de voiture lui a fait perdre ses jambes. Avant la mort de Karl, lui et moi parlions de la possibilité de faire un film sur sa vie, et j'entends encore Karl me dire : «Écoute, mon vieux, moi je ne veux absolument pas qu'on tombe dans le mélo et la sentimentalité, tu sais, ce genre de film qui revient à dire "voyez comme il est prodigieux, il a repris sa place dans le vrai monde!".» Eh bien, chose certaine, c'est qu'il n'y aura rien de semblable dans cette production.

**CLIFF CHADDERTON :**

Bravo! Oui, juste au beau milieu, bien joué! Regarde ma balle aller, tu veux, Chris? Oui, en plein centre. Eh bien, si on a l'intention de raconter la vie de Karl Hilzinger, toi et moi, il serait temps de le faire. Et autant commencer au tout début, qu'est-ce que tu en dis?

**CHRIS KOCH :**

Oui.

**CLIFF CHADDERTON :**

Allons par là. Tu sais, dans sa jeunesse, Karl, était une vedette, un athlète d'élite.

**CHRIS KOCH :**

Comme Gretsky?

**CLIFF CHADDERTON :**

© Tous droits réservés. Ce document ne peut être reproduit en tout ou en partie sous quelque forme que ce soit (incluant sur support électronique) sans l'autorisation écrite de l'Association des Amputés de guerre.

Comme Wayne Gretsky, oui, quelque chose comme ça. Il a gagné je ne sais pas combien de trophées! Il en a remporté même avant l'école secondaire. Puis, tiens, j'ai de vieilles photos prises de lui à l'époque. Regardons-les ensemble, d'accord?

**CHRIS KOCH :**

D'accord.

**CLIFF CHADDERTON :**

On le voit ici en entraîneur d'une équipe junior de natation... et là, bien sûr, en vedette de son équipe de football à l'école. On le sait peut-être moins, mais il pratiquait aussi le water-polo.

Ici, il reçoit le trophée de l'athlète montréalais de l'année, des mains de l'ancien maire de Montréal, le célèbre Camilien Houde.

**CLIFF CHADDERTON :**

Eh bien Chris, les, les images qu'on vient de voir nous ont montré, notre Karl au temps où il était jeune athlète à l'école, qu'est-ce que tu en dis?

**CHRIS KOCH :**

Qu'il était fantastique.

**CLIFF CHADDERTON :**

Oui, ça c'est vrai. Allez, il faut que je joue ce coup-là.

**CHRIS KOCH :**

Oui.

**CLIFF CHADDERTON :**

Et tout près du trou, j'espère!

**CLIFF CHADDERTON :**

Tant pis! Je suis allé trop loin. Allez, il faut te préparer pour jouer, maintenant.

**CHRIS KOCH :**

D'accord.

**CLIFF CHADDERTON :**

Il faut que tu changes de fer ce coup-ci.

**CHRIS KOCH :**

Avec un fer neuf, ça devrait aller, je crois. Oui, un neuf, c'est bon.

**CLIFF CHADDERTON :**

Un fer neuf?

**CHRIS KOCH :**

Oui.

**CLIFF CHADDERTON :**

Oui, tu as raison. Allez. Commençons par ça.

**CHRIS KOCH :**

Oui, de ce côté-ci.

**CLIFF CHADDERTON :**

Chris a tenu à faire tout ce que Karl Hilzinger parvenait à accomplir. Il lui fallait donc jouer au golf! Pour se rendre à sa balle, Chris se déplace en marchant avec les prothèses qui lui servent de jambes pour faire du ski et on a conçu des fixations spéciales pour l'appareillage de ses bras. Dans son cas, la prothèse du bras gauche se termine de façon à ce qu'on puisse y visser le bâton de golf et celle de droite est munie d'un crochet permettant de tenir le bâton quand il le balance d'arrière en avant dans son élan. Croyez-le ou non, ce jour-là, Chris se servait de cet équipement pour la toute première fois. Et au moment où nous avons terminé le tournage de ce film, il pouvait frapper la balle à quarante ou cinquante mètres au beau milieu du parcours.

**CHRIS KOCH :**

Voulez-vous ajuster la tête...

**CLIFF CHADDERTON :**

Oui, oui, tout de suite.

**CHRIS KOCH :**

... Peut-être un peu plus?

**CLIFF CHADDERTON :**

L'incliner un petit peu plus?

**CHRIS KOCH :**

Oui.

**CLIFF CHADDERTON :**

Ça irait ça?

**CHRIS KOCH :**

Uh.

**CLIFF CHADDERTON :**

Que je mette ça d'abord. C'est bon, là?

**CHRIS KOCH :**

Oui.

**CLIFF CHADDERTON :**

Allez, vas-y!

**CHRIS KOCH :**

Hhh.

**CLIFF CHADDERTON :**

C'est beau! Si on regardait sur film quelques-uns des autres sports dans lesquels Karl a excellé dans sa vie?

**CHRIS KOCH :**

Comme quoi?

**CLIFF CHADDERTON :**

Eh bien, il y a ce qu'on nomme sa période, «Acapulco» par exemple, quand il était au Mexique. J'ai de bien bonnes images prises là-bas.

**CLIFF CHADDERTON :**

Ici, on voit Karl faisant du ski nautique. Il m'a souvent dit que le ski nautique avait été un de ses sports préférés et il y excellait, évidemment. De plus, il a été moniteur de plongée sous-marine. En fait, il a même dirigé une école de plongée, là-bas, au Mexique. Devine ce que Karl était en train de faire ici? Des exercices au sol pour s'entraîner au plongeon. Voici les célèbres falaises d'Acapulco. Karl était un expert

dans le plongeon de haut vol.

**CLIFF CHADDERTON :**

Savais-tu, Chris, que Karl, avant qu'il ne perde ses jambes, était aussi un skieur hors pair?

**CHRIS KOCH :**

Normal qu'après ça, il ait si bien skié alors.

**CLIFF CHADDERTON :**

J'ai de superbes séquences de film où l'on voit Karl skier au mont Tremblant.

**CHRIS KOCH :**

Regardons-les!

**CLIFF CHADDERTON :**

En réalité, ces images parlent d'elles-mêmes. En ski, Karl a été un des as moniteurs au mont Tremblant, pendant plusieurs années. Il n'avait pas de goût particulier pour le ski de compétition. Il tirait beaucoup plus de plaisir à enseigner son sport aux autres. Parfois, tu sais, les gens n'aiment pas recevoir de conseils, mais Karl savait s'approcher de façon bien sympathique de quelqu'un sur la pente et lui dire : «Dis donc, mon vieux, tu ne crois pas que tu pourrais allonger ton virage si tu apprenais à découper un arc avec ton ski aval?» ou quelque chose du genre.

**CLIFF CHADDERTON :**

À quoi on lui répondait : «Mais oui, bonne idée!» Et ensuite, les gens demandaient : «Qui c'est ce gars-là? Quel chic type!», et ils avaient raison. Karl avait développé un style bien à lui pour faire du ski. Il skiait en gardant ses jambes bien ensemble. Il était merveilleux à voir.

**CLIFF CHADDERTON :**

Tout près du trou, ce coup-ci. Allez, vas-y, tout près! Bien joué! Ça, c'est un beau coup! Bon comme tu es sur le vert, tu vas réussir ton «putt».

**CLIFF CHADDERTON :**

Étant donné son splendide physique, ...

**CHRIS KOCH :**

© Tous droits réservés. Ce document ne peut être reproduit en tout ou en partie sous quelque forme que ce soit (incluant sur support électronique) sans l'autorisation écrite de l'Association des Amputés de guerre.

Umhm...

**CLIFF CHADDERTON :**

... tu ne serais pas étonné si je te disais que Karl était aussi très en demande, dans le temps, comme mannequin masculin pour des maillots et des choses du genre.

**CHRIS KOCH :**

Il était bâti pour ça!

**CLIFF CHADDERTON :**

Oui, et il a sans doute fait vendre un tas de vêtements!

**CLIFF CHADDERTON :**

Que pourrait-on ajouter de plus à ces images? «Le mannequin masculin de l'année!» Cependant, ses succès, dans ce domaine comme dans les autres, ne lui ont jamais tourné la tête. Il faisait comme si de rien n'était. Un jour, il m'a dit : «Quand on m'a approché avec un appareil-photo pour me demander de faire le mannequin, j'ai répondu "pourquoi pas".» Et il y avait cette Cadillac blanche qui faisait partie du personnage. D'ailleurs, ses amis eux-mêmes soulignaient que cette voiture était tout à fait conforme à la personnalité à la fois si exceptionnelle et si attachante de Karl Hilzinger.

**KARL HILZINGER :**

Un soir, un gars nous ramenait à la maison dans sa voiture. À un moment, il a dérapé sur l'accotement et il a heurté un poteau électrique, et le malheur a voulu qu'il y ait quatre transformateurs sur ce poteau. Avec un poids pareil, les quatre sont tombés sur la route.

**KARL HILZINGER :**

J'étais dans la voiture, c'était une décapotable. Mon corps fut projeté vers l'avant. J'ai subi une commotion cérébrale en heurtant le châssis, mais je suis resté cohérent pour tout le monde, sauf pour moi. J'avais trois fils à haute tension sur moi : un sur la poitrine, un autre sur le bras et puis un sur les jambes, là. Et comme mes jambes touchaient au sol, l'électricité les a traversées, et ça a court-circuité tout le secteur.

**KARL HILZINGER :**

J'avais à peine passé la porte de l'hôpital, qu'on a pensé qu'il ne resterait plus qu'à constater mon décès.

**KARL HILZINGER :**

© Tous droits réservés. Ce document ne peut être reproduit en tout ou en partie sous quelque forme que ce soit (incluant sur support électronique) sans l'autorisation écrite de l'Association des Amputés de guerre.

Quand on subit ce type d'amputation, on nous couvre d'une tente d'habitude, histoire de nous cacher la chose. Alors, à mon réveil, j'ai regardé tous ces trucs autour de moi et c'est là que j'ai compris que j'étais dans un hôpital et j'ai vu cette tente. J'ai regardé la tente et j'ai demandé ce que c'était. Ils ont dit : «Hé! cette tente doit rester en place», et j'ai dit : «Enlevez-la.» Je sentais mes moignons, je pouvais les bouger. J'ai dit : «Les deux sont amputées?» J'ai regardé et j'ai exigé de les voir et ils ont fini par l'enlever. Alors, ma première remarque fut de leur dire : «On aurait dû tout me prendre!» J'ai ensuite passé une année à l'hôpital, une année entière.

**KARL HILZINGER :**

Ça m'a pris dix mois, je crois, avant que la réalité reprenne le dessus, parce que je cherchais pourquoi ça m'était arrivé à moi. On se dit : «Pourquoi? Pourquoi est-ce que ça m'arrive à moi, qui ai une carrière sportive phénoménale, à moi, dont le corps était en excellente forme?»

**KARL HILZINGER :**

Mes jambes, c'était mon capital. J'étais un athlète professionnel.

**CLIFF CHADDERTON :**

Vous savez, j'ai toujours la gorge serrée quand je me rappelle une conversation que j'ai eue avec Chris, après la mort de Karl. Chris m'a demandé comment nous allions bien pouvoir continuer, désormais sans notre ami; ce à quoi j'ai répondu : «Tu sais, Chris, on ne pourra jamais remplacer Karl, mais toi, tu es là, tu te crois capable de faire certaines des choses que Karl faisait?» Là-dessus, Chris a dit : «Oui», et il a ajouté, de façon très déterminée : «Je veux le faire pour Karl.» Et c'est ainsi que le petit s'est vraiment lancé dans l'action. Il a lui-même choisi son titre, celui d'ambassadeur du Programme LES VAINQUEURS, et sa propre carte de visite. Tout en prenant garde de ne pas nuire à ses études, il va rencontrer des groupes d'élèves dans les écoles et il a été interviewé à la radio, à la télévision et dans la presse écrite.

**CLIFF CHADDERTON :**

Et il me faut reconnaître que, à sa façon à lui, Chris Koch est vraiment parvenu à atteindre le but qu'il s'était fixé; c'est-à-dire que, en un certain sens, il a réussi à prendre la relève de Karl. Toutefois, Chris serait le premier à admettre qu'il lui reste un grand bout de chemin à parcourir, mais, croyez-moi, Chris a certainement le coeur, le courage et le dynamisme nécessaires. Il est en voie de devenir très rapidement le quadruple amputé le plus célèbre à travers le monde entier et je ne crois pas exagérer en le disant.

**CLIFF CHADDERTON :**

Eh bien, tu sais, je crois que la détermination de Karl n'a jamais été si évidente que lorsqu'il s'est remis à skier après qu'il a eu son accident.

**KARL HILZINGER :**

Une des raisons pour lesquelles j'ai recommencé à skier, c'est que j'en avais assez de rester en bas et de regarder les autres s'amuser sur les pentes. Alors, je suis allé dans une fabrique de fibre de verre, à Granby, et je leur ai montré un moulage qu'un docteur m'avait fait; c'est une technique à laquelle on a recours parfois. Je leur ai donc montré les moulages en plastique de mes moignons et je leur ai demandé de me faire des moulages en fibre de verre à partir de ça...

**KARL HILZINGER :**

... et de les monter chacun sur un petit socle. Puis, j'ai fait mettre des petites pièces en caoutchouc sous les socles, ce qui me permettait de marcher sans briser la fibre de verre quand j'enlevais mes skis.

**KARL HILZINGER :**

Et ç'a vraiment bien fonctionné.

**Chanson : [La force grandira en moi]****CLIFF CHADDERTON :**

Tu sais, Chris, tu as vu Karl dans plusieurs de nos films sur le ski, tu as toi-même participé à certains, mais nous en avons fait sur le golf, aussi, avec lui. Karl connaissait beaucoup de monde dans le domaine du golf, dont, entre autres, deux des plus grands golfeurs de notre pays. Sais-tu de qui je parle?

**CHRIS KOCH :**

De George Knudson et Jim Nelford?

**CLIFF CHADDERTON :**

Justement! Et nous avons des films de Karl avec George Knudson et Jim Nelford. Si tu veux, nous allons en montrer des extraits.

**CHRIS KOCH :**

D'accord.

**CLIFF CHADDERTON :**

Il y a une fraternité particulière qui règne entre les athlètes de haut niveau. Quand Karl et moi avons discuté de la production éventuelle d'un film sur le golf, je lui ai demandé s'il connaissait George Knudson. Il a alors éclaté de rire en disant : «Et comment! Nous avons joué ensemble dans quelques tournois de célébrités, lui et moi.» Ce fut là, entre eux, le début d'une amitié des plus solides, laquelle s'est d'ailleurs maintenue pendant de nombreuses années. On sait, bien sûr, que Karl et George Knudson ne sont hélas plus de ce monde à présent.

**GEORGE KNUDSON :**

Légèrement à droite mais...

**KARL HILZINGER :**

Hé!

**GEORGE KNUDSON :**

Hé! Hé!

**KARL HILZINGER :**

Ça te dit d'essayer? Imite mon élan.

**GEORGE KNUDSON :**

Avec plaisir!

**KARL HILZINGER :**

Très bien.

**GEORGE KNUDSON :**

Parfait!

**KARL HILZINGER :**

Allez!

**GEORGE KNUDSON :**

Une seconde, j'ai pas tout mon équipement. Il me manque la canne.

**KARL HILZINGER :**

Tu veux la canne?

**GEORGE KNUDSON :**

Oui, s'il te plaît.

**KARL HILZINGER :**

Vas-y d'une seule main.

**GEORGE KNUDSON :**

D'accord. Alors comment s'y prendre?

**KARL HILZINGER :**

Les pieds écartés, il faut garder les jambes raides.

**GEORGE KNUDSON :**

Les jambes raides.

**KARL HILZINGER :**

La canne bien à droite pour prendre appui.

**GEORGE KNUDSON :**

Oui. La canne à la bonne place. J'ai le droit de m'exercer un coup?

**KARL HILZINGER :**

Oui, tu peux y aller, sans plier les genoux.

**GEORGE KNUDSON :**

Oh!

**KARL HILZINGER :**

Vas-y.

**GEORGE KNUDSON :**

Ah! C'est difficile, ça!

**GEORGE KNUDSON :**

Pas mal hein?

**KARL HILZINGER :**

Eh bien, ça alors! Pour un coup d'essai, dis donc, tu t'en tires drôlement bien!

**CLIFF CHADDERTON :**

Regardons et écoutons maintenant George Knudson décrire lui-même ce qui constituait l'un des élans les plus célèbres dans le monde du golf. Un élan, d'ailleurs, qui lui a valu de remporter bien des tournois.

**GEORGE KNUDSON :**

Je dis qu'il y a quatre éléments dans l'élan de tout bon golfeur. Il faut de l'équilibre, en premier lieu; le poids également réparti sur chaque pied; et la posture est des plus importantes. Il faut bien s'étirer le torse,...

**GEORGE KNUDSON :**

... question d'avoir la plus grande extension possible quand on vise la balle, c'est-à-dire quand on se met en position de la frapper. Troisièmement, il y a l'alignement. On se tient vers la cible à angle droit... de telle façon que si on tirait une ligne d'un gros orteil à l'autre, elle pointerait en direction de la cible. Dès l'instant où on a une bonne posture, un bon équilibre et qu'on est bien aligné, on est prêt à frapper un coup parfaitement droit. Au moment de s'élancer, si on a bien respecté les trois éléments de base que je viens de décrire,...

**GEORGE KNUDSON :**

... il ne reste plus qu'à exécuter son coup. Et ce principe est vrai pour tous les différents coups au golf.

**CLIFF CHADDERTON :**

Et maintenant, nous allons voir quelques séquences du film tourné avec Jim Nelford. Il y a des scènes extrêmement intéressantes dans ce film, qui revêtent une importance toute particulière pour les golfeurs amputés ou autrement handicapés.

**KARL HILZINGER :**

Assure-toi bien d'enrouler ton pouce ici, parce que s'il descend sur la poignée, tu vas la lâcher. Alors, mon élan à moi diffère, parce que j'ai des jambes artificielles qui restent raides et je dois prendre cette position-là, mais, je m'assure toujours d'avoir une prise bien serrée, tu vois? Alors, regarde ce que ça donne. D'accord? Allez, maintenant, tu vas te mettre ici et tu vas essayer. Je te regarde faire, d'accord?

**BOYD :**

D'accord.

**KARL HILZINGER :**

Vas-y. C'est ça! Garde la tête baissée, n'oublie pas. Allez, élance-toi. Essaie encore une fois.

**KARL HILZINGER :**

Boyd, n'oublie pas ce que je t'ai dit. Je veux que tu tournes ton pouce un tout petit peu plus pour ne pas échapper ton bâton et garde bien la tête baissée, les yeux sur la balle. Allez, encore une fois. Ah! Excellent!

**JIM NOLFORD :**

Quand tu t'élances, Boyd, au lieu de te balancer comme ça jusqu'ici,...

**BOYD :**

Umhm.

**JIM NOLFORD :**

... ce qui fait que ta tête s'abaisse et remonte, j'aimerais que tu te tournes juste un peu plus, ce qui te donnera de la torsion. Tu auras plus de torsion, plus de puissance, et une fin de coup meilleure. Alors que si tu te balances trop, tu perdras le gros de ta puissance et ta balle ira moins loin. Veux-tu essayer?

**BOYD :**

D'accord.

**JIM NOLFORD :**

Très bien! Bravo!

**JIM NOLFORD :**

Il va devenir tout un athlète!

**KARL HILZINGER :**

Oui. Bien joué, Boyd, très beau coup!

**JIM NOLFORD :**

Oui, très bien!

**KARL HILZINGER :**

Le courage, c'est se lever le matin et affronter la journée. Le courage, c'est être sans travail et tenter de pourvoir aux besoins de sa famille. Le courage, c'est l'individu qui le détermine en traversant l'épreuve qu'il lui faut traverser. Et s'il s'agit d'une personne

handicapée, par exemple, alors celle-ci doit puiser en elle-même le courage de se dépasser, de toujours essayer d'aller au-delà de ce qu'elle est normalement capable de faire. Voilà ce qu'est le courage!

### **CLIFF CHADDERTON :**

Red Storey, qui habite maintenant Montréal et qui fut autrefois un joueur vedette des Argonauts, l'équipe de football de Toronto, était un bon ami de Karl Hilzinger. Il nous a donc semblé naturel de demander à Red de se joindre à nous dans ce film.

### **RED STOREY :**

Il me fait plaisir de vous parler un peu de Karl Hilzinger, un de mes amis. Mais avant, j'aimerais nommer quelques personnages. Que diriez-vous de Howie Morenz, Al Joliette, Dickie Duff, Camille Henry... et Henri Richard, le célèbre «pocket»? Il y a eu aussi Ron Stewart au football, et Bobby Kuntz, et feu Teddy Morris des Argonauts. Qu'avaient-ils donc tous en commun? Ce furent tous des hommes petits, avec une somme admirable de courage. Et le courage, c'est ce qui vient à l'esprit quand on parle de Karl Hilzinger. Karl, voyez-vous, était un joueur de football moyen, un skieur moyen, bien qu'assez bon pour que toute l'équipe puisse l'apprécier. Cependant, il aimait la vie. Il aimait tout ce qu'apporte la vie, mais dans ce tragique accident, il a perdu une partie importante de son corps. Il était si gravement blessé, en fait, que bien de ses amis ont espéré qu'il ne survive pas, croyant que la vie lui serait insupportable. Mais c'était ignorer combien Karl était vaillant. Il n'y avait rien qui allait le priver de vivre comme chacun de nous, comme moi ou la plupart des gens sur terre.

### **RED STOREY :**

Il avait un côté comique, aussi; il aimait nous faire des blagues. Je me rappelle d'un jour où nous jouions au golf, c'était en juin et les moustiques s'en donnaient à cœur joie sur nous. J'ai donc sorti mon insecticide et j'ai commencé à m'en asperger. Karl, lui, était assis dans la voiturette, avec ses jambes qui restaient forcément allongées sur le dessus, et il m'a dit : «Tu ne m'en mettras pas un peu sur les chevilles, à moi aussi?» Et moi, idiot, je me mets à lui asperger les chevilles, quand tout à coup, ça me revient que ce chenapan n'en a pas, puisqu'il a des jambes artificielles. Alors, je l'ai traité d'un nom qui était peu flatteur pour ses ancêtres. Et il riait de sa blague qu'il pensait très drôle.

### **RED STOREY :**

Mais il acceptait volontiers qu'on se venge. Un jour qu'il était dans une fosse de sable, il a été forcé de s'ancrer profondément les pieds dans le sable pour pouvoir frapper sa balle, ce qu'il a fait merveilleusement, je dois dire. Mais l'ennui, c'est qu'il ne pouvait pas sortir de cette fosse sans qu'on l'aide. Donc, comme il s'était payé ma tête ce jour-

là, dès le moment où il a eu joué son coup, j'ai décampé en voiturette. Il a crié : «Hé, reviens ici me chercher! Allez, reviens!» Je lui ai dit : «T'es entré là sans moi, sors-en sans moi», puis j'ai parcouru une centaine de mètres avant de retourner le prendre! Voilà quel genre de gars c'était, Karl. Voyez, il aimait la vie avant son accident et il a aimé la vie après son accident.

### **RED STOREY :**

Mais je pense que le ciel l'a mis sur terre dans le but unique de nous faire voir en quoi consistent le courage, la ténacité et le dévouement. Il n'y avait rien que cet homme-là aurait refusé de faire pour aider les autres. Et le fait qu'il ait enseigné le ski à des personnes handicapées, après s'y être remis lui-même, le prouve bien. Un jour, je lui ai dit : «Tu sais, quand tu dévales ces pentes, Karl, une de ces fois tu vas faire une chute et tu vas te blesser.» Il a répondu : «Comment veux-tu que je me blesse? Je tomberai pas de bien haut!» Il s'amusait de tout. J'ai connu bien des athlètes dans mon temps, mais j'ai jamais de ma vie, vu quelqu'un de la trempe d'un Karl Hilzinger, lui qui a appris à tant de personnes handicapées une leçon sur l'art de survivre et enseigné à ceux qui avaient la santé qu'il n'y a rien en ce monde qui soit insurmontable. Je me sens privilégié d'avoir eu Karl comme ami, ce dont je suis bien fier. D'ailleurs, tout le monde a eu de la chance qu'un homme de cette qualité ait traversé notre époque. Karl, tu es parti, ça, on le sait, mais ta mémoire, elle, demeure impérissable.

### **KARL HILZINGER :**

Je ne peux pas faire repousser mes jambes, ni dire «Seigneur, allez, donne m'en donc une autre paire!» Si c'était possible, ce serait merveilleux, je serais fou de joie. Mais, j'ai décidé, après la transition de mes dix mois d'hospitalisation... Je me suis dit : «Puisque je vais vivre, je vais tirer le meilleur parti possible de ce qu'il me reste.» D'ailleurs c'est devenu une devise chez moi de dire : «C'est ce qui reste qui compte.»

### **KARL HILZINGER :**

En fait, je forme un trépied avec mes deux jambes et ma canne, parce que, sans ce support, je risquerais de tomber. Je place la canne comme ça, ici, de telle façon que lorsque je prends mon élan, la canne n'est pas dans le chemin. Pour ma prise, ensuite, j'agrippe la poignée de mon bâton de cette manière, c'est-à-dire en «V» avec mon épaule droite, et j'aligne la tête du bâton jusqu'à mon épaule, de ce côté. Et enfin, je balance mon bâton comme tout autre golfeur le ferait. Mais la seule chose qui diffère quand je monte le bâton ici à peu près, c'est que je plie forcément le coude, parce que j'y suis obligé physiquement, sans quoi je lâcherais le bâton. Une fois que je suis dans cette position, ça se passe ensuite très bien quand le poids va du pied droit au pied gauche. Autrement dit, ça donne quelque chose comme ceci, tenez. Je tombe parfois, c'est vrai, et parfois, je ne tombe pas, mais il reste que mon mouvement est un élan qui

va complètement de droite à gauche comme tout golfeur le fait.

**CLIFF CHADDERTON :**

Voici une conversation que j'ai eue avec Karl Hilzinger, alors qu'il expliquait quelle était sa philosophie du golf et, par le fait même, sa philosophie de la vie.

**KARL HILZINGER :**

En pratiquant un sport d'équipe, tu vois, que ce soit le hockey ou le football, on peut se défouler sur les autres joueurs, on crie, mais sur un terrain de golf, par contre, il ne reste plus que toi qui joues avec une petite balle contre les éléments. Si tu te fâches en perdant un coup et que tu restes fâché, tu vas être de mauvaise humeur jusqu'à la fin de la journée. Si tu as joué un mauvais coup, oublie-le; il faut te l'ôter de l'esprit et faire en sorte que le suivant soit meilleur.

**CLIFF CHADDERTON :**

En d'autres mots, dans le golf, il n'y a que toi qui joues contre le parcours, c'est le seul adversaire.

**KARL HILZINGER :**

C'est vrai, il n'y a que toi et la balle.

**CLIFF CHADDERTON :**

Autre chose, c'est qu'il arrive à tous les golfeurs de mal jouer, n'est-ce pas? Tu fais quoi toi, Karl, quand tu as le malheur de mal jouer?

**KARL HILZINGER :**

Il m'est arrivé quelquefois, pendant un match, de faire un premier neuf trous où tout se passe à merveille, et soudainement, les choses se gâtent sur le second neuf trous. Alors, au lieu de me fâcher dans ce temps-là, je me dis : «Tant pis, il fait beau et je suis en bonne compagnie. Je ne vais pas me mettre en colère, parce que je vais le rester et je vais rentrer chez moi de mauvaise humeur.» Je suis content, c'est mon plus long coup, ça!

**CLIFF CHADDERTON :**

Russ Jackson, un Canadien lui aussi, a son nom au Panthéon du football, à titre d'ancien quart-arrière étoile des Rough Riders d'Ottawa pendant de nombreuses saisons, dont certaines en compagnie de Karl, quand celui-ci faisait partie de l'équipe. Ces deux anciens athlètes professionnels se vouaient une très grande admiration l'un l'autre.

**RUSS JACKSON :**

En arrivant à Ottawa comme recrue, en mil neuf cent cinquante-huit, Karl Hilzinger faisait déjà partie de l'équipe des Rough Riders d'Ottawa. Je me suis aperçu très vite, à l'entraînement, que Karl n'était pas un joueur exceptionnel au football, mais que, par contre, il donnait le meilleur de lui-même pour tirer le meilleur parti possible de ses talents, et il aimait la compétition! C'est une chose dans laquelle il excellait. Il aimait le côté compétitif du football et d'ailleurs de chaque sport où il s'est illustré. Et ce fut en mil neuf cent cinquante-huit que ce que j'ai baptisé du nom de contingent canadien du football se mit réellement à être remarqué par les autres joueurs de la ligue, les entraîneurs, les rédacteurs sportifs et les nombreux partisans. Pendant les matches hors-concours, les entraîneurs ont souvent formé, cette année-là, une ligne d'attaque presque entièrement composée de joueurs canadiens pour affronter les meilleures lignes de défense des autres équipes.

**RUSS JACKSON :**

Et pendant ces matches hors-concours, comme pendant les premiers matches de la saison régulière, on a connu tellement de succès que les gens ont vraiment commencé à s'intéresser à ces joueurs canadiens que l'équipe d'Ottawa formait et qui allaient lui devenir précieux par la suite. La première fois qu'on a joué contre les Lions de la Colombie-Britannique, leur entraîneur, lui-même un ancien entraîneur d'Ottawa, avait envoyé sa première ligne de joueurs américains au jeu. C'est alors que notre entraîneur nous a rassemblés, nous les Canadiens en disant : «C'est vous qui allez sur le terrain dès qu'on reprendra possession du ballon.» Hélas, on l'a repris sur notre propre ligne de deux verges, une position bien précaire, et tout le monde se demandait comment ces jeunes attaquants canadiens allaient s'en sortir. Eh bien, on a franchi cent huit verges pour aller marquer un touché, un exploit qu'on a répété plusieurs fois pendant les matches hors-concours, si bien que les entraîneurs ont commencé à croire que les joueurs canadiens avaient de l'étoffe et qu'ils allaient être vraiment utiles à l'équipe de football d'Ottawa au cours de cette saison-là et pendant plusieurs années à venir.

**RUSS JACKSON :**

Ce n'est pas très longtemps après ça que Karl a quitté l'équipe d'Ottawa et qu'il a eu cet accident. Il m'arrive souvent de repenser à ce que j'ai commencé par dire à Karl après son accident et à tous... tous les clichés que je lui ai sortis, tout comme, bien sûr, la plupart des gens, des clichés comme «je sais ce que tu traverses», ou «oui, je sais comment tu te sens». Il reste que maintenant, je suis certain que personne d'entre nous n'a jamais su ce que Karl a enduré de souffrances physiques et quelles émotions l'ont agité durant le temps pénible qu'il lui a fallu pour se réadapter et au cours des années

qui ont suivi, lorsqu'il s'est impliqué au sein de l'Association des Amputés de guerre.

**RUSS JACKSON :**

La première fois où j'ai vu Karl à la télévision, après son accident, alors qu'il parlait de ce qui se passait dans sa vie, et ce que ça représentait pour lui, j'en ai eu les larmes aux yeux. J'avoue que nous étions vraiment tous captivés en écoutant Karl Hilzinger qui nous parlait de son épreuve et de la manière dont sa vie s'orientait. Il commençait alors à s'engager dans le Programme LES VAINQUEURS de l'Association des Amputés de guerre; un programme pour lequel il était prêt à aller n'importe où pour ces jeunes-là. En fait, il avait tout à fait centré sa vie sur un objectif unique. Il voulait aider les autres. On serait presque tenté de dire que cet accident qui est arrivé à Karl lui a apporté une certaine qualité de vie. Et ça semble peut-être cruel de le penser, mais, je crois que ce malheur nous a révélé qui était le véritable Karl. Pour moi, Karl Hilzinger reste une personne bien spéciale, non seulement à cause du football, bien sûr, mais surtout pour l'homme qu'il était et qu'il est devenu après avoir traversé une expérience qui fut des plus traumatisantes. Aussi, je crois qu'aucun de nous ne saura jamais imaginer ce qu'il a vécu.

**COMMENTATRICE 1 :**

Oui, voici un char extraordinaire. Fantastique, vraiment! C'est le char des Amputés de guerre et c'est Karl Hilzinger qui salue les spectateurs. C'est l'un des personnages les plus formidables de notre pays.

**COMMENTATEUR :**

Personnellement, je ne peux pas vous dire à quel point j'ai de l'admiration pour cet homme-là, Karl Hilzinger, un de nos bons athlètes, ancien joueur de football, qui a perdu les deux jambes dans un tragique accident. Mais il suffit de le voir dans son costume argenté pour être frappé par le merveilleux esprit qui l'anime, lui qui se dévoue tellement pour aider d'autres amputés. En fait, il leur a consacré sa vie et j'ai énormément d'admiration pour lui.

**COMMENTATRICE 1 :**

Ils transmettent le message JOUEZ PRUDEMMENT.

**COMMENTATRICE 2 :**

Et voici Karl Hilzinger, l'ancien joueur de football qui a été amputé des deux jambes en haut du genou à la suite d'un accident de voiture. Il est une source d'inspiration pour les jeunes qui sont affligés d'un handicap ou qui ont eu le malheur, eux aussi, de perdre un membre.

**ANNONCEUR :**

À Hamilton, le commissaire de la LCF, Doug Mitchell, a reçu une plaque des Amputés de guerre, présentée par Billy Hutchison qui a accidentellement perdu les deux bras. Ils sont accompagnés de Karl Hilzinger, conseiller sportif des Vainqueurs, qui fut une vedette du football, avant de perdre les deux jambes dans un accident.

**BILLY HUTCHISON :**

Monsieur Mitchell, toute notre gratitude à vous et à la Ligue canadienne de football, pour l'appui offert à notre Programme JOUEZ PRUDEMMENT.

**DOUG MITCHELL :**

Merci beaucoup, Billy. Aurais-tu un message pour les garçons et les filles qui nous regardent?

**BILLY HUTCHISON :**

Avec la prudence, pas d'accidents! JOUEZ PRUDEMMENT!

**CLIFF CHADDERTON :**

Karl connaissait beaucoup de gens dans le monde du sport, y compris le célèbre King Clancy. L'Association des Amputés de guerre a produit un message sur la prudence, pour projection pendant la mi-temps du match de la coupe Grey, en mil neuf cent quatre-vingt-six. On y voyait Karl et King Clancy, mais ce message n'a jamais été diffusé, parce que le King s'est éteint quelques semaines à peine avant la date de l'événement.

**JEUNE GARÇON :**

Quel que soit le jeu que vous jouez, JOUEZ PRUDEMMENT!

**CLIFF CHADDERTON :**

Ce que je me rappelle surtout, ce n'est pas le produit final, mais le plaisir qu'on a eu à tourner ce message. Les échanges étaient extraordinaires entre Karl Hilzinger et Clancy, un des personnages les plus remarquables dans le monde du sport au Canada, et qui était aussi une grande vedette comme joueur de hockey avec l'équipe des Maple Leafs de Toronto. Il y eut des scènes vraiment mémorables. Comme ils aimaient plaisanter, Karl a dit à King : «Je vous connaissais surtout comme joueur de hockey, mais vous seriez un dur à cuire sur un terrain de football!» Et King lui a répliqué quelque chose comme : «Eh bien, vous savez, mon vieil ami Con Smythe avait l'habitude de dire : "Si tu ne peux pas les battre dans la ruelle, tu ne pourras pas les

battre sur la glace." Le même principe doit s'appliquer sur un terrain de football aussi.»  
Ce à quoi Karl a répondu : «Amen! C'est sans doute pour ça que les Canadiens de Montréal ont eu le dessus sur les Maple Leafs de Toronto depuis quelques années. À côté des ruelles de Montréal où j'ai grandi, celles de Toronto ressemblent aux sentiers de la nature dans un parc!»

**CLIFF CHADDERTON :**

On surnommait Karl le skieur au costume argenté, dans les films célèbres que l'on a tournés avec lui et qui ont enchanté le public. Je proposerais qu'on en montre quelques petits extraits, d'accord?

**CHRIS KOCH :**

C'est une très bonne idée, ça.

**CLIFF CHADDERTON :**

Parfait. Alors, regardons Karl sur les pentes.

**KARL HILZINGER :**

Vous avez déjà vu quelqu'un skier de cette façon-là? Je m'appelle Karl Hilzinger. Pendant dix ans, j'ai été joueur professionnel de football au Canada et moniteur de ski pendant l'hiver. Évidemment, je n'aurais jamais cru finir par skier comme je le fais, mais il suffit d'un accident de voiture pour que la vie change légèrement de cap.

Je veux voir des virages! Allez! Faites de beaux virages. Épatez-moi, allez!

Tout est dans l'attitude. Si on adopte une attitude positive, rien n'est impossible, il n'y a pas d'échelon qu'on ne puisse atteindre. L'échelle est là. Il suffit d'en grimper les échelons. Moi, je ne crois pas au négativisme, et je ne le tolère pas autour de moi. Si j'en vois, je reprends ceux qui s'en rendent coupables. La seule chose immuable en ce bas monde, c'est la mort. Tout le reste est une question de choix.

**KARL HILZINGER :**

Bon, on vient de faire une petite descente en serpentant, mais là, il y a certaines remarques que je tiens à faire. Karl, parce que tu as une jambe artificielle sous le genou, tu as tendance à appuyer davantage sur l'autre ski. Alors, répartis bien ton poids. Répartis-le également sur les deux skis. Quant à toi, tu es un champion! Tu skies très bien. Mais j'aimerais que tu laisses davantage ton ski amont glisser vers le ski aval pour mieux arquer ton virage. Daryl, une chose, redresse-toi. Tu te penches trop bas. Et quand tu es trop penché, tu entraînes automatiquement tes skis à glisser vers

l'extérieur. Elizabeth, emmène ces trois jeunes faire une bonne descente. J'ai quelque chose à dire à Stephen. Allez-y, puis on se retrouve plus tard, hein?

**ELIZABETH HUGHES :**

Allez tout le monde, suivez-moi. Allez! allez! on y va!

**KARL HILZINGER :**

Amusez-vous bien!

**KARL HILZINGER :**

Alors, Stephen, comme tu es un débutant, je vais te montrer le chasse-neige. Il s'agit de pousser les talons de tes skis à l'extérieur, ce qui va obliquer tes skis sur la carre intérieure.

**ELIZABETH HUGHES :**

Stephen Hann, de l'Île-du-Prince-Édouard, illustre parfaitement la philosophie du Cercle des Vainqueurs. Si on nous encourage, nous, les Vainqueurs, à prendre part aux activités récréatives, c'est surtout pour nous prouver à nous-mêmes que l'on peut accomplir des choses qu'on aurait pu croire impossibles.

**KARL HILZINGER :**

Voilà, c'est ça la position de chasse-neige. Alors, maintenant, je vais te laisser aller, et toi, sers-toi de tes carres pour maîtriser ta vitesse. Les skis à plat pour commencer puis écarte les talons maintenant. Voilà, c'est beau!

**ELIZABETH HUGHES :**

Stephen n'avait pas de bras à la naissance. L'an dernier, il ne pouvait que rêver au plaisir de dévaler une montagne comme celle-ci sur des skis. À Nakiska, son rêve est devenu réalité.

**KARL HILZINGER :**

Et quand tu tourneras à gauche, làbas, j'aimerais que tu te redresses aussi, histoire de maintenir ta vitesse. D'accord?

**ELIZABETH HUGHES :**

Tom Black, du Manitoba, est le plus jeune de l'équipe de ski des Vainqueurs. Il apprend à franchir un parcours de slalom. Pas la moindre hésitation chez ce skieur novice. Tom sait qu'il va réussir.

**CLIFF CHADDERTON :**

Lors du tournage de ce film, j'ai expliqué à Karl Hilzinger le double usage que l'on pouvait faire du «Ski-Tur». Je lui ai montré comment je pouvais l'utiliser comme bâton et aussi comment je pouvais l'insérer à l'avant de mon ski, dans un dispositif prévu à cet effet, pour me permettre de maîtriser mes skis dans les descentes. Avec ma jambe artificielle et à mon âge, ce dispositif est drôlement utile pour skier. Karl et moi avons eu beaucoup de plaisir, ce jour-là, à dévaler ensemble les pentes enneigées de la montagne.

**ELIZABETH HUGHES :**

La conception de dispositifs comme le «Ski-Tur» représente une partie importante du programme des Amputés de guerre pour les loisirs des amputés. Le principe est le suivant : «Il y a sûrement un moyen et on va le trouver!» L'Association a mis au point des membres artificiels et des accessoires innovateurs qui permettent aux personnes amputées de tout âge de pratiquer des sports.

**CLIFF CHADDERTON :**

Aujourd'hui, nous sommes dans le décor fabuleux du William Watson Lodge, un petit bijou qui fait l'orgueil du gouvernement de l'Alberta. C'est le seul lieu de ce type, que je connaisse, conçu tout spécialement pour servir les handicapés. Les jeunes de Nakiska ont fait un retour ici pour une raison bien spéciale. Karl Hilzinger, qui était le conseiller sportif du Programme LES VAINQUEURS de l'Association des Amputés de guerre, est mort l'année dernière, et les responsables qui dirigent le domaine de Kananaskis et les autorités de l'Alberta ont décidé de lui rendre hommage en donnant à ces lieux le nom de Karl Hilzinger. Alors, très chers amis, je crois que l'instant est venu de passer le microphone à un jeune Vainqueur ici présent, parce que Chris Koch, de Nanton, Alberta, a un devoir très particulier à remplir.

**CHRIS KOCH :**

J'ai l'honneur de vous remettre cette plaque à la mémoire de Karl Hilzinger, mon plus grand copain de ski.

**CLIFF CHADDERTON :**

Wendy Bryden, de Calgary, a d'abord connu Karl quand ils étaient tous deux moniteurs de ski au mont Tremblant, au Québec. Par la suite, Wendy s'est mariée et elle est venue habiter Calgary, où elle allait devenir directrice du comité organisateur des Jeux olympiques d'hiver en mil neuf cent quatre-vingt-huit. Et c'est dans le cadre de ses fonctions qu'elle fut responsable de la participation de Karl aux jeux eux-mêmes et au relais du flambeau olympique.

**WENDY BRYDEN :**

Je me rappelle souvent de la première fois où j'ai vu Karl, en mil neuf cent soixante, au mont Tremblant. En fait, c'était la première année que j'enseignais le ski, et, bien sûr, j'étais toute nouvelle dans le groupe et, ce jour-là, nous tous, les moniteurs, étions réunis à deux pas du chalet de ski pour recevoir l'assignation de nos classes, quand a surgi une décapotable toute blanche, la radio à plein volume. Et alors... j'ai pensé que c'était bizarre, en décembre, de se...

**WENDY BRYDEN :**

... balader en voiture, le toit baissé. Le soleil brillait, mais tout de même, il faisait froid. Et voilà que Karl descend de la décapotable. Il nous est apparu vêtu d'un anorak de moniteur couleur rouge vif, les cheveux lustrés et lissés vers l'arrière, lunettes de soleil et pantalon fuseau pour le ski on ne peut plus serré. Il avait tout simplement l'air d'une oeuvre d'art. Et je me suis dit qu'il aurait dû porter un t-shirt avec l'inscription fauteur de troubles!

**WENDY BRYDEN :**

Karl fut choisi pour le relais du flambeau olympique, au cours de la dernière journée. Il en était tellement heureux et ça l'excitait d'avance, lui qui adorait vraiment être la vedette! Karl m'avait téléphoné quelques jours avant l'ouverture des jeux pour me redemander si je ne pouvais pas convaincre les organisateurs de lui permettre de transporter le flambeau en marchant sur ses moignons, plutôt qu'assis en fauteuil roulant. Je lui ai répété : «Karl, écoute, il faut que tu te conformes à ce qu'on te dit de faire, et il ne s'agit pas que de toi dans cette histoire. Il va y avoir soixante mille personnes assises dans le stade, pour attendre l'arrivée du flambeau, et deux milliards de spectateurs devant leur téléviseur. On aurait du mal à leur expliquer que si le flambeau tarde à faire son entrée dans le stade, c'est parce que Karl Hilzinger n'a pas fait ce qu'il devait faire. Eh bien, la fourgonnette est passée le prendre ce jour-là pour le conduire aux abords de Calgary, lui...

**WENDY BRYDEN :**

... et les dix autres coureurs qui devaient porter le flambeau dans cette partie du relais. Il faut, ici, que je vous brosse un tableau de ce qu'était Calgary cette journée-là. Le soleil brillait de tous ses feux et la journée était électrisante, même s'il faisait un froid de canard. La ville était pleine d'animation, le flambeau olympique faisait son entrée, les jeux allaient commencer, et les gens étaient massés en rangs serrés le long des trottoirs. Il y avait des grands-mères, des familles, des chiens; tous y étaient! La fourgonnette, elle, suivait le porteur de flambeau du moment. C'est alors que le coureur qui escortait Karl s'est tourné vers lui pour lui dire : «C'est à toi, Karl. C'est à ton tour de

prendre le relais.» Et il a ajouté : «Où est ton fauteuil roulant? Je vais aller te le chercher pour que tu puisses t'asseoir.»

**WENDY BRYDEN :**

Ce à quoi Karl a répondu, d'un air triomphant : «Il m'attend dans ma chambre, à l'hôtel!» Que voulez-vous? Il a été malin et, en fait, pour la plupart des participants au relais ce jour-là et bon nombre des coureurs d'escorte, c'était justement ce moment qu'ils allaient se remémorer. Cela a cristallisé le sens véritable des Olympiques, pour eux, lorsque Karl est descendu de la fourgonnette et qu'il a franchi son kilomètre sur ses petits moignons, en tenant le flambeau bien haut, à bout de bras. Je crois que tous ceux qui ont assisté à cette partie du relais ce jour-là avaient la larme à l'oeil. Karl était si fier de lui-même, lui qui tenait tant à porter le flambeau comme il l'entendait. Et, quant à moi, c'est ce moment des Jeux olympiques dont je garderai toujours mémoire dans mon coeur. Ah! Karl, tu me manques beaucoup!

**KARL HILZINGER :**

C'est ce qui reste qui compte vraiment. On peut comparer ça à un tube de dentifrice. Quand on le presse et que la pâte sort, il n'y a aucun moyen de la remettre dedans. C'est inutile les regrets. Hier, c'est du passé, jamais il ne reviendra; et on a bien de la chance si on a un lendemain. Alors, voilà, c'est le présent qui compte. J'en ai fait mon mot d'ordre. On ne doit jamais dire jamais. Ce qui compte, c'est pouvoir tirer parti de ce qui reste dans la vie. Alors pourquoi ne pas prendre la peine de faire un petit effort.

**CHRIS KOCH :**

Comment est-il mort?

**CLIFF CHADDERTON :**

Il est mort debout, je dirais, et c'est bien la mort qu'il aurait voulue. L'Association des Amputés de guerre avait organisé une tournée de golf à travers le pays pour que Karl y fasse des démonstrations. La tournée, qui avait commencé à Vancouver, s'est arrêtée à Edmonton quand il a eu sa première crise cardiaque. Et, il a donc été forcé de l'annuler et il est retourné à Vancouver. Mais il ne s'en est jamais remis. Et alors qu'il faisait route pour le Mexique, et qu'il passait dans l'État de Washington, il a été terrassé par une autre crise cardiaque, une crise fatale. C'est comme ça qu'il est mort. Mais, tu sais, Karl va survivre à jamais dans nos films et sera toujours l'âme véritable de notre Programme LES VAINQUEURS.

**CHRIS KOCH :**

Oui, mais il me manque.

© Tous droits réservés. Ce document ne peut être reproduit en tout ou en partie sous quelque forme que ce soit (incluant sur support électronique) sans l'autorisation écrite de l'Association des Amputés de guerre.

**CLIFF CHADDERTON :**  
Il nous manque à tous.

**FIN**